

En 2015, Alain Patin évoquait ses 50 ans de ministère

Cet article a été rédigé en 2015 à l'occasion des 75 ans d'Alain Patin dont 50 ans de ministère. Nous le republions à l'occasion de ses 82 ans à Notre Dame de la Gare. Nous vous invitons à lire par ailleurs son témoignage sur ce long ministère parmi nous.

La Lettre
de Notre-Dame de la Gare
Pâques 2015

Rencontre

Alain PATIN... sur le divan !

Alain fête cette année ses 75 ans, dont 50 ans de sacerdoce et 23 ans à N-Dame de la Gare !...

C'est l'occasion pour nous de lui demander de se confier un peu...

Vous trouverez :

- ci-dessous une interview. Alain nous y raconte sa vie de prêtre,
- sur le site de la paroisse, « Spiritualité des prêtres en mission ouvrière ». Alain nous y explique la « triple passion » qui sous-tend son engagement de prêtre : « passion du Dieu découvert en Jésus-Christ », « passion de la vie des hommes », « passion d'une Eglise à faire vivre ».

Ce sera aussi l'occasion d'une messe d'action de grâce le dimanche 17 mai à 11 heures.

Alain tu es sur la paroisse depuis 23 ans. Mais voilà aussi 50 ans que tu es prêtre. Peux-tu commencer par raconter ta vocation ?



Rien ne me prédestinait à vivre à Paris ; je suis originaire de banlieue, de Bobigny, dans le 93. ! C'est là que j'ai grandi dans un environnement de gens modestes. Nous habitons, ma mère veuve et mes deux sœurs dans une baraque en bois, où il n'y avait pas l'eau courante. Le décor communal était visiblement communiste : rue de Moscou, Stalingrad, Léningrad, etc... Nous vivions rue d'Odessa ! Humour quand même, l'église était rue de Rome !

Je n'ai pas eu de "vocation" (genre : petite voix qui résonne !). J'avais envie d'être pilote d'avion ou chercheur scientifique, ou prêtre... C'est finalement ce désir-là qui l'a emporté : « pour sauver les gens ». Je disais cela, même si ça restait bien imprécis. J'ai donc suivi ce chemin-là ... assez rapidement, puisqu'à 17 ans, je frappais au Grand Séminaire à Issy les Moulineaux : deux ans d'abord, puis 28 mois de service militaire avec la guerre d'Algérie en prime. Pour moi, ce fut une sérieuse expérience d'Eglise, avec des laïcs de mon âge, formés par les mouvements d'Action Catholique (MRJC, JOC, JIC). Nous avons vécu là ensemble au service des jeunes recrues quelque chose de très fort. D'autant que les prêtres sensés nous accompagner avaient la tête ailleurs ! Au retour, en février, il n'était pas question d'arriver en pleine année de Séminaire ; j'ai donc rejoint une équipe de prêtres en banlieue, tout en allant travailler en usine, chez Olida. Là encore une belle expérience ecclésiale. Puis ce furent 3 années de théologie au Séminaire. A cette époque nous avons constitué un groupe de "séminaristes du monde ouvrier" ; nous voulions garder vif en nous le souci de nos frères de quartier populaire. Vint l'ordination ; j'avais 25 ans ! J'avais rencontré le Cardinal Felin et demandé à être nommé en banlieue dans une équipe de prêtres. A cette époque, on apprenait sa nomination l'après-midi de l'ordination ! Et j'entends alors que j'étais nommé à Paris tout seul avec un curé : le coup de massue !...



Et ton ministère avant Notre-Dame de la Gare ?



Nommé à la chapelle de la "Sainte Agonie" dans le 13^{ème} arrondissement (devenue depuis St Albert le Grand), il n'y avait plus qu'à espérer la résurrection ! Le bulldozer se chargea de faire disparaître l'Agonie deux ans après mon arrivée et, dans la tourmente de 68 fut édifié, non sans grève, St Albert le Grand. Avec Roch Adalian, mon premier curé, d'origine arménienne, on partageait beaucoup de convictions pastorales. Dans l'atmosphère de mise en route des réformes de Vatican II, ce fut un moment de grand bonheur. Bientôt deux autres jeunes prêtres arrivèrent, et tous trois, nous habitions un appartement HLM. Comme nous étions aumôniers de JOC et d'autres mouvements, il était envahi par les jeunes, si bien que parfois les voisins protestaient : trop de passages, trop de bruits ! C'est vrai qu'on vivait à cent à l'heure ! Tous ces jeunes m'ont beaucoup appris et c'est grâce à eux, à leur enthousiasme, à leur engagement, à leur capacité de se mettre au service de leurs frères, que je suis devenu le prêtre que je suis.

Vicaire, j'assumais le travail ordinaire de prêtre en paroisse, mais dès le départ, j'avais tenu à répondre à l'appel des jeunes de monde ouvrier (comme on disait alors) et bientôt il y eut plusieurs équipes de gars et de filles à accompagner. C'est au milieu des bouleversements de 68 qu'avec d'autres prêtres, nous nous sommes regroupés pour mieux vivre notre ministère au service des plus pauvres et que nous avons créé les « Prêtres en Mission Ouvrière » (P.M.O.) Au départ, se retrouvaient deux ou trois équipes dispersées en Ile de France, mais bientôt il y eut des équipes dans chaque département et à Paris, jusqu'à trois. Nous nous sommes soutenus dans la foi et l'espérance en partageant une même visée missionnaire.

Je suis resté 14 ans dans ce quartier du 13^{ème}. J'aurais pu alors demander à aller en banlieue, selon mon désir premier, car le diocèse de Paris avait été divisé dès 1966 selon les nouveaux départements. Comme prêtres, nous avions 5 ans pour choisir notre diocèse. Mais, à ce moment-là, on me demanda de devenir aumônier fédéral de la JOC sur Paris-Sud (toute la rive gauche de la Seine) et donc de rester à Paris. Déjà très engagé dans le mouvement, j'ai dit oui à cette demande et c'est pourquoi j'ai dû choisir Paris.

Mais curieusement, au bout de 14 ans, c'est la JOC qui m'a demandé d'aller en banlieue. Il y avait besoin de lancer le mouvement sur la ville nouvelle de Cergy-Pontoise qui sortait de terre, et aussi d'accompagner la JOC sur l'ouest du Val d'Oise. J'allais avoir 40 ans ; j'ai accepté. Parti pour 3 ans, j'y suis resté 12 ans. Sur ce terrain nouveau qui demandait beaucoup d'adaptation, j'ai vécu, au début, des moments de grande solitude et par la suite des rencontres très riches, avec beaucoup d'amitiés. Davantage encore au service de la Mission Ouvrière, j'ai répondu à de nombreux appels venant de jeunes, d'adultes et d'enfants.

Cette époque fut aussi pour moi celle où j'ai perdu d'abord ma grande sœur Annie et 3 ans après, ma maman. On ne sort pas indemne de ces épreuves, et l'une et l'autre restent toujours présentes à ma vie.

A l'issue de ces 12 ans, j'ai rassemblé dans un document les découvertes et les richesses vécues, avec le désir d'ouvrir des perspectives d'avenir pour ceux qui restaient sur le terrain. C'était à la fois une manière de leur dire merci et une invitation à poursuivre ce que nous avons construit ensemble. Je crois qu'il est important de pouvoir ainsi partager avec les autres ce que l'on vit en profondeur.

Après 12 ans, la question de nouvelles fonctions se posait en Val d'Oise. Je repris contact avec Paris pour envisager quoi faire : Michel Pollien, alors évêque auxiliaire et mes amis PMO ont souhaité mon retour, pour soutenir une mission ouvrière déjà très vivante dans le 13^{ème} arrondissement, appelée "le Lien". C'est ainsi que je fus nommé à Notre Dame de la Gare comme vicaire et à mi-temps pour la Mission Ouvrière.

Tu as aussi écrit quelques livres ?



Ah ! les livres ! Ils sont venus de besoins que j'avais ressentis. Le 1^{er}, « *Celui qu'on appelle Jésus* », en 1977, voulait présenter Jésus aux jeunes que j'accompagnais. Beaucoup de livres excellents existaient, mais écrits dans un langage trop spécialisé, me semblait-il, pour être lus et compris par eux. Je me suis donc lancé ! Pour écrire ce premier texte, je me suis retiré tout un mois dans une maison de religieuses contemplatives, et là, dans un silence total, je me suis mis à rédiger des pages et des pages ! Ce mois-là, je n'ai prononcé que les paroles de la messe ! Et puis comme ce 1^{er} livre s'est vendu, ça a été l'engrenage.

Bientôt, à la demande de la JOC, j'ai travaillé avec toute une équipe de laïcs et de prêtres à élaborer des fiches concernant l'évangile de Luc et les Actes. En est sortie une plaquette intitulée : « *Pas d'exclus pour la Fête* ». J'ai contracté là une préférence durable pour l'évangile de Luc qui présente un visage de Jésus ouvert sur tous les délaissés et rejetés de ce monde.

Puis, toujours en direction des personnes rencontrées en Mission Ouvrière, et avec certains d'entre eux, j'ai écrit : « *Dieu, personne ne l'a jamais vu* », un essai de présentation de la foi chrétienne dans l'univers scientifique qui est le nôtre. Exercice difficile, mais stimulant ! J'arrête là, sans parler des 9 autres ouvrages qui ont suivi !

Avant d'aborder ton action pour la Mission Ouvrière, en quoi consiste le reste de ton ministère ?



Actuellement je suis vicaire à la paroisse, pour un mi-temps comme l'on dit. Ainsi comme Luc, Dominique et Ghislain, je prends ma part du service des sacrements, eucharistie (homélie), réconciliation, baptêmes, mariages, quelque fois sacrements des malades. J'accompagne diverses démarches : Alizés le groupe des antillais, les groupes Afrique qui mêle Malgaches et Africains, Accompagnement-Solidarité, Dialogue inter-religieux, L'Accueil sacristie, une équipe de quartier et ce qui se vit autour de la Fête du nouveau quartier Rive-gauche. Mais ce qui me prend le plus de temps et qui représente quelque chose de très important, c'est le catéchuménat des adultes où, avec les accompagnateurs, nous accueillons ceux qui s'adressent à l'Eglise pour le baptême ou la première communion. Aujourd'hui, avec plus de 40 demandeurs, c'est une grosse entreprise qui réclame beaucoup d'investissement. C'est surtout un lieu merveilleux, où l'on voit l'Esprit-Saint à l'œuvre lors de la rencontre des catéchumènes avec Jésus et où les accompagnateurs témoignent d'un dévouement et d'une patience formidables. C'est vraiment un lieu de grâce ! Autour de ce groupe nombreux, il y a aussi des démarches particulières à suivre : la préparation aux confirmations d'adultes, et pour les futurs mariés, un parcours de foi proposé à ceux qui ne sont pas baptisés ou qui n'ont pas eu de formation chrétienne. Tout ce travail d'accompagnement, je le vis en responsabilité avec de nombreux laïcs de la communauté, et c'est une grande joie de pouvoir ainsi collaborer pleinement avec eux à égalité. J'en profite pour les remercier tous. Ils me gardent vivant et admiratif.

Venons-en à ton engagement très fort dans la Mission Ouvrière : après la rencontre de Jésus dont tu nous as parlé, il y a la rencontre des hommes ?



Comme tu l'as perçu, depuis toujours j'ai porté cette préoccupation des travailleurs et des gens les plus simples. Ce sont eux qui ont peuplé mon enfance et ma jeunesse ; c'est pour eux d'abord que j'ai eu envie d'être prêtre. Au cours des années, cette mission s'est inscrite dans des tâches plus précises, par exemple au service des jeunes et des adultes, pour manifester qu'ils pouvaient prendre leur place et apporter à l'Eglise leur dynamisme. Je ne les ai jamais vus comme des têtes vides à remplir avec la bonne parole, mais comme des personnes aimées de Dieu et qui pouvaient transmettre cet amour qu'ils recevaient de lui et ce qu'ils en comprenaient. D'où mon application à les écouter, à les faire s'exprimer, à noter leurs paroles ; parfois certains s'étonnent que je prenne toujours des notes : ce n'est pas seulement pour éviter de dormir, c'est pour pouvoir les relire, les reprendre pour y découvrir l'appel et l'action de Dieu.

Pour moi, il n'y a donc pas la rencontre de Jésus et puis la rencontre des hommes, mais la rencontre de Jésus vivant au cœur des hommes. C'est toute une spiritualité que je vis là à l'écoute des uns et des autres. Avec les PMO, nous avons résumé cela en soulignant les trois passions que nous y vivons : passion du Dieu découvert en Jésus-Christ, passion de la vie des hommes, passion d'une Eglise à faire vivre.

Je voudrais insister sur un aspect qui nous a beaucoup marqués et qui continue à nous habiter. C'est l'expérience de la fragilité. Fragilité rencontrée dans les milieux populaires, livrés à la précarité de l'emploi, sous le coup de logements trop chers, sans trop de perspectives d'avenir pour leurs enfants ; fragilité plus grande encore des migrants, souvent sans papiers, à la merci de toutes les arnaques ; fragilité des familles émietées, déstructurées, recomposées ; fragilité de la santé avec moins de possibilités de se soigner. Mais nous faisons aussi l'expérience de fragilités dans nos réalisations d'Eglise, avec le renouvellement difficile des équipes responsables, les déménagements qui remettent en cause des initiatives et, plus personnellement, avec le vieillissement et une santé moins brillante...

Il y a ainsi des événements, des rencontres, des partages qui bousculent notre vie d'homme : le décès de proches, le suicide de jeunes, les souffrances qui nous sont partagées et devant lesquelles nous sommes impuissants. Faire l'expérience de son impuissance, quand on est devenu prêtre « pour sauver les gens », c'est décapant. Vient alors cette question : quelle Bonne Nouvelle exprimer et partager ?

Nous sommes renvoyés à méditer ce que Jésus nous a fait connaître, depuis sa fragile naissance comme réfugié jusqu'au silence de son Père sur la croix. Nous découvrons là un Dieu silencieux, discret, fragile, qui ne s'impose pas dans une toute-puissance extérieure, mais qui est là fidèlement au cœur de cette fragilité.

Alors nous voilà invités à faire nôtre la mort et la résurrection de Jésus, lui qui a vécu l'échec jusqu'au bout, sans autre recours que sa confiance totale en son Père. Ne faut-il pas alors simplement parler à Dieu des difficultés rencontrées, des angoisses et des espoirs reçus, lui confier toutes ces personnes avec confiance et gratuité, sûr qu'il agit déjà par son Esprit, même là où nous ne voyons rien encore. ?

Comment de la rencontre de Jésus et de la rencontre du Monde Ouvrier naît une église vivante ?



J'ai eu la chance d'arriver dans un terrain déjà bien défriché. Des apôtres, laïcs et prêtres avaient travaillé à cette communauté du « Lien » qui approchait alors de ses 20 ans. Il s'agissait de poursuivre en tenant compte des réalités nouvelles qui se faisaient jour : disparition des grandes entreprises industrielles et arrivée de populations différentes (dans notre quartier, les migrants surtout africains sont devenus de plus en plus nombreux). Dans le même temps, des catéchumènes frappaient à la porte de l'Eglise. Le « Lien » s'est ouvert à ces nouvelles réalités multiformes. Et c'est une très grande joie.

Appuyée sur des équipes d'adultes en A.C.O., de jeunes en J.O.C. et avec les enfants dont certains se retrouvent en club d'A.C.E, la communauté du « Lien » est animée par un bureau qui impulse et propose des initiatives tout au long de l'année. C'est autour de 6 célébrations de l'Eucharistie que l'ensemble se structure. Ces célébrations préparées par ceux qui le veulent donnent lieu à un véritable échange où l'Evangile permet de belles expressions de foi : on sort de là avec la forte conviction que la Parole de Dieu porte un fruit toujours nouveau.

Au-delà de ces rencontres formelles, il y a entre les membres une véritable vie de relations qui se noue, dans l'entraide, le souci des besoins de chacun et la communion aux joies et difficultés de chacun. Lors de la Fête des 40 ans du Lien, en janvier dernier, cette réalité a été perçue et ressentie en profondeur par quelqu'un qui s'est trouvé là par hasard (voir son témoignage, page 4).

Tu vas fêter tes 75 ans. Mais on est prêtre pour la vie. Comment vois-tu la suite de ton ministère ?



Je ne sais pas trop. En principe, à 75 ans, on passe à un autre statut ; on n'est plus vicaire, mais prêtre en retraite active (!). Je vais donc en parler avec Luc, en tant que curé de la paroisse, aussi avec Dominique et Ghislain, car il faudra assumer différemment les tâches communes. Je vais rencontrer le Vicaire général, comme représentant de l'évêque.

C'est donc objet de partages et de réévaluation des services à rendre. Si j'arrive à dégager un peu de temps, j'aimerais ouvrir au moins deux pistes : d'abord faire du bénévolat au service d'une Association qui accueille les sans-papiers pour les aider dans leurs démarches, et dans un autre ordre de choses, écrire quelques ouvrages sur des thèmes concernant la Bible et l'Eglise à faire vivre aujourd'hui.

Je ne voudrais pas finir sans remercier tous ceux qui me supportent (dans tous les sens du terme !), vous tous qui, par votre vie, vos engagements, vos partages, votre confiance font de moi un prêtre qui vit d'un grand bonheur et qui reçoit de vous des appels qui me gardent éveillé pour un meilleur service. Grand merci.

Propos recueillis par Dominique REGHEM